JURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

Roubsix-Teurcoing: Trois mois, 18 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an, 50 fr. Nord, Pas-de-Calsis, Somme, Aisne: Trois mois, 15 fr.
La France et l'Etranger, les frais de poste en sus

Le prix des abonnements est payable d'avance. -- Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

REDACTION ET ADMINISTRATION 17, RUE NEUVE, 17

Directeur gérant : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES RUE NEUVE, 17, A ROUBAIX. -- A LILLE, RUE DU CURÉ-SAINT-ÉTIENNE, 9 bis. Paris, chez MM. Havas, Lapres et Co, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34 Bruxelles, à l'Orrion pu l'unicité

ROUBAIT LE 27 JANVIER 1885.

LE RÉSULTAT DES ÉLECTIONS SÉNATORIALES

Le 3 janvier 1879, il était procédé au renouvellement du premier tiers du Sénat ; cette date, sur les 57 sénateurs que comptait la Droite parmi les sénateurs sortants ou décédés, elle n'en conservait que 16; elle perdait donc 41 sièges.

Le 8 janvier 1882, le second tiers du Sénat était à son tour renouvelé : à cette époque, sur les 37 sièges qu'elle possédait, la Droite

n'en conservait que 13 ; elle en perdait 24.

Dimanche, 28 janvier, sur 87 sénateurs à remplacer, 42 étaient conservateurs. La Droite a eu 20 nominations ; sa perte a donc été de 22 sièges.

Les conservateurs peuvent envisager sans découragement un pareil résultat. Si l'on tient compte de la situation qui leur était faite dans presque tous les départements par la nouvelle loi, électorale du Sénat, il est

clair qu'ils devaient s'attendre à pire.

La loi nouvelle avait augmenté dans des proportions considérables le chiffre de leurs adversaires et diminué celui de leurs partisans. C'est dans ces conditions qu'ils ont accepté la lutte, et si une chose doit surprendre, c'est qu'ayant contre eux les disposition de la loi et l'influence toute-puissante de l'administration, ils aient pu maintenir leurs positions dans plusieurs départements et con quis même, dans le Nord et dans le Pas-de-Calais, celles qu'occupaient leurs adversaires. Un tel résultat n'a rien de décourageant et témoigne, au contraire, de la vitalité des

forces conservatrices dans notre pays.

La bataille de dimanche est de celles qui laissent aux vaincus un légitime sentiment de fierté. Si les conservateurs, les indépen-dants, soutenant une lutte inégale, ont pu opposer aux opportunistes une résistance efficace sur tant de points, que ne feront-ils pas le jour où les conditions de lutte n'auront pas été systématiquement tournées contre eux et où ils aborderont leurs adversaires à

armes égales ? Napoléon Ier avait coutume de dire qu'à la suite d'une grande bataille, il n'y avait pas souvent une bien grande différence, au point de vue matériel, entre le vainqueur et le vaincu; que tout l'avantage du premier con-sistait, souvent, dans l'effet moral, c'est-àdire dans la conviction où il était d'être su périeur à son adversaire. Eh bien, dans la lutte électorale qui vient de finir, l'effet moral, le sentiment d'une supériorité incontestable et incontestée n'est pas du côté des opportunistes. Ils ne peuvent pas avoir ce sen iment, et ils ne l'ont pas.

Ils savent bien que la victoire qu'ils ont remportée dans certains départements est une victoire déloyale, et le résultat d'une honteuse tricherie

Ils ne pourront renouveler la même ma-nœuvre frauduleuse aux prochaines élections législatives. Ils useront et abuseront des moyens d'influence que le pouvoir met à leur disposition. Ils exerceront une pression électorale effrénée, neus nous y attendons; mais ils ne pourront augmenter arbitrairement et à leur profit le nombre des électeurs. On se comptera dono sérieusement cette fois, et, nous le répétons, le résultat des élections sénatoriales nous permet d'envisager sans

ENCORE DU SYSTÈME PARLEMENTAIRE

Monsieur.

Je vous remercie de l'envoi de votre brochure. Elle est écrite dans le meilleur stylé politique et elle expose, avec science et lucidité, une doctrine bien ordonnée.

une doctrine bien ordonnée.

La plupart de ceux qui souhaitent la subordination des Parlements n'imaginent rien au delà des pauvres expédients de la Constitution de 1852. Yous avez été plus perspicace. Vous avez compris que la puissance des Assemblées ne tient ni à la publicité des séances, ni à la nomination du président, ni au droit d'initiative et d'amendement. ni même à la présence et à la responsabilité des ministres, qu'elle tire son origine comme son inviolabilité du vote annuel dindret.

Metter un Parlement dans une cave, privezle de toute publicité, imposez lui un président,
refusez-lui toute initiative, éloignez-en les ministres et ne lui parlez que par commissaires
ou par messages, il restera néanmeins le vrai
maître dans l'Elat, tant que de sa volonté dépendront les subsides sans lesquels aucun acte
de gouvernement n'est- possible. La Chambre
des Communes d'Angleterre l'a prouvé autrefois. La prépondérance parlementaire ne sera
détruite qu'après que le vote aanuel du budget
aura été aboil.

aura été aboli.

Vous proposez cette abolition. Vous ne vous risquez pas, malgré votre courage d'esprit, jusqu'à méconnaître le principe déjà placé par Philippe-de-Comynes au-dessus de toute con-

troverse, à savoir : • que si c'est par tyrannie ou violence aucun roy ni seigneur sur terre n'a le droit de mettre un denier sur ses sujets sans leur octroy et consentement. • Mais vous ne voulez pas que cet octroy et consentement se renouvellent chaque année. Les impôts fondamentaux devraient être consentis une fois peur toujours ou pour un long temps. Alos le chef de l'Etat serait libre, dites-vous.

Out, il serait libre, c'est-à-dire absolu, et c'est précisément ce qui rend ce vote financier annuel indestructible, car un absolutisme césarien ne serait pas moins funeste que l'absolutisme jacobin.

Votre système n'aurait raison du parlemen tarisme qu'en anéantissant moralement la na

Tenez-vous cependant à vous débarrasser à tout prix des Assemblées, de leurs exigences, de leur domination? Il ne vous reste qu'à en venir au gouvernement direct du puple, au régime plébiscitaire généralisé et systématisé. Je ne suppose pas que vous y soyez enclin. Alors cessez de lutter contre l'inévitable; rési-Alors cessez de lutter contre l'inévitable; rési-gné à l'existence des Parlements, résignez-vous aussi à leur influence décisive qui naît de la force des choses; ne visez plus qu'à les affran-chir des règles anarchiques et incohérentes qui president à leurs mouvements depuis 1815. La répartition des électeurs en groupes spé-ciaux et en corporations professionnelles que vous recommandez serait, en effet, un boncom-

mencement de réforme. Ainsi, on substituerait dans le Parlement les hommes instruits aux bavards superficiels qui, n'étant compétents sur rien, tranchent sur tout.

La législation actuelle du suffrage universel

est notre véritable plaie. Le scrutin de liste donnera à la déraison les facilités qu'on aura retirées à la corruption; le mal ne fera que changer de forme; et si enfin on n'y remédie, nous périrons.

nous périrons.

Supprimer le suffrage universel serait aussi irréalisable que retirer aux parlements le vote annuel des subsides; mais il est possible, comme vous l'indiquez, de l'organiser, de l'équilibrer, de le hiérarchiser, de le moraliser, et

surtout de le rendre libre.

Beaucoup de bons esprits se préoccupent d'obtenir la représentation des minorités : il serait bien plus urgent d'assurer celle des majorités presque toujours opprimées, grâce à nos systèmes électoraux informes, par une minorité quelconque, parli, secte ou bande.

Agréez, etc.

Emile OLLIVIER. La Moutie, 24 janvier 1835.

L'AFFAIRE DE KELUNG

M. Ferry attendait de l'Extrème-Orient la nouvelle d'une victoire qui devait ètre publiée le matin même des élections sénatoriales par toutes les trompettes de la Renommée. Malheureusement, les batailles livrées sur commande ne répondent pas toujours à l'espèrance des gouvernements, asser peu l'espérance des gouvernements assez peu soucieux des intérêts du pays, pour subor-donner à des combinaisons électorales l'honneur du drapeau et le salut d'une armée aux prises avec l'ennemi. Au lieu du succès que les préfets devaient bruyamment exploiter pour le compte des candidats officiels, c'est un échec assez grave que le corps expéditionnaire de Formose a subi devant Kelung. Nous devons rendre au gouvernement anglais cette justice qu'il n'a jamnis essayé d'atténuer par des artifices télégraphiques les sanglants mécomptes que les incles du mahdi ont parfois infligés aux troppes en-voyées dans le Soudan. Les défaites de Hicks-Pacha et de Baker, les péripéties du laborieux duel engagé entre le général Graham et Os-man-Digma et enfin la victoire d'Abou-Kléa, si contestée et si peu rassurante, ont été in nédiatement connues dans tous leurs dé-ails sans que M. Gladstone ait fait la moindre tentative pour dissimuler la vérité.

Le cabinet français procède d'une tout au tre façon. Chez nous, l'escamotage est déci-dément devenu l'unique institution de l'Etat. Depuis quatre jours, le gouvernement avait entre les mains la dépèche qui lui annonçait le revers éprouvé près de Kelung par les troupes de l'amiral Courbet; mais il s'est bien gardé de publier cette fâcheuse nou-velle. Il a fait le silence autour d'un évènement dont les conséquences électorales au-raient pu être dangereuses pour les candidats officiels. Le malencontreux télégramme qui annonçait un échec, alors qu'il aurait fallu une victoire, a été relégué dans les car-

Malheureusement nour M. Ferry, les gouvernements n'out plus à leur disposition les moyens qu'ils pouvaient employer autrefois tourer leurs entreprises d'un impénétrable mystère. Pendant la campagne d'Espagne, Napoléon Ier avait si bien pris ses mesures pour assurer le secret des opéra tions militaires que l'éclatante victoire rem-portée à Medina-del-Rio-Secco par le maréchal Bessières ne fut pas moins ignorée de la France que la capitulation de Baylen. Les câbles télégraphiques et les journaux étran-gers déjoueraient aujourd'hui de sembla-bles précautions. C'est à peine si M. Ferry a pu cacher pendant quatre jours les événe-ments de Formose. Hier, l'agence Reuter et le Times publiaient la nouvelle que le cabinet français essayait vainement de cacher. Au reste, les révélations apportées par la feuille anglaise n'avaient plus rien de dangereux. Le tour était joué; les élections étaient faites, et le gouvernement n'avait plus d'in-térêt à supprimer le télégramme qu'il avait

entre les maius.
Il lui a seulement fait subir quelques corrections, et ici nous ne saurions trop admi-

qu'il y a toujours quelque imprudence à monter à un assaut. Un père de famille prudent et qui tient à conserver ses jours, ne doit pas escalader des murailles défendues par des feux d'infanterie et par des canons chinois. Seulement, on a le droit de se demander si la vie militaire n'est pas précisément faite de ces imprudences héroïques. Ce que le texte de la dépêche qualifie d'imprudence s'appelle, dans le langage des armées, un acte de courage et l'accomplissement d'un devoir devoir.

devoir.

Nous n'insisterons pas outre mesure sur l'étonnante expression qu'ont laissé échapper les correcteurs de la dépèche officielle. Il est hors de doute que le mot dont ils se sont servis a mal traduit leur pensée. En donnant à entendre qu'une imprudence avait été commise, ils ont voulu dire que le chef du détachement d'infanterie légère avait lancé ses soldats à l'assaut sans avoir pris les erdres de ses supérieurs hiérarchiques.

Nous craignons fort que, pour atténuer la portée d'un échec facile à expliquer par l'insuffisance numérique du corps de Formose,

suffisance numérique du corps de Formose, la dépêche ministérielle n'ait calomnié du même coup l'amiral Courbet et les vaillantes troupes qui servent sous lui. Le commandant en chef del'escadre de l'Extrème-Orient passe à bon droit pour l'un des officiers supérieurs de la marine française qui savent le mieux maintenir la discipline, et il serait difficile d'admettre qu'un de ses subordonnés a pris la respensabilité de donner un assaut sans avoir obtenu d'avance l'assentiment de ses

D'autre part, c'est, il faut en convenir, se faire une singulière idée de notre armée que de l'assimiler à des bachibouzoucks n'écoutant que leurs inspirations, tantôt pour esca-lader des forteresses ennemies, tantôt pour livrer bataille, sans se préoccuper de savoir si les opérations spontanées entreprises de la sorte sont conformes aux projets du général

REVUE DE LA PRESSE

Le scrutin de dimanche

Les élections sénatoriales servent de thème aux journaux de toutes nuances. Chacun, cela va sans dire, explique, commente et juge les résultats selon ses préférences per-

Nous continuons à grouper les diverses appréciations émises par la presse à ce pro-

Les organes du parti conservateur ne cherchent pas à atténuer l'insuccès de leurs candidats; mais ils estiment que cet insuccès n'a pas l'importance que les républicains lui attribuent et qu'en tout cas il n'y a pas lieu de s'en émouvoir outre mesure.
Suivant le Pays, il convient d'envisager

le résultat sans découragement. On ne voit rien de décisif à une victoire qu

laisse, en somme, vingt sièges aux conserva teurs sur cinquante-six candidatures. La Gazette de France pense que les jour-naux républicains auraient grand tort de

Les journaux républicains peuvent affecter d'avant-hier; en réalité, au munistère et dans les milieux officiels et officieux de la République, on a été fort surpris et troublé par ces élections on a cte for surprise trouble par cas elections et l'on ne se dissimule pas qu'elles témoignent d'une grande désaffection des populations pour la République. Si les conservateurs veulent vaincre, ils le peuvent. C'est à eux d'agir et le succès dépend de l'organisation, de l'union, de la résolution qu'ils apporteront à entrer en campagne et à poursuivre la lutte.

Dans un autre article, le même journal fait la constatation suivante :

Les bonapartistes, qui se réclament à la fois de la démocratic et du césarisme ont été particulièrement malheureux; les opportunistes, qui se disentautoritaires en mên que démocrates, se sont vu préférer des radicaux.

Le Français s'occupe particulièrement de

l'élection du Nord et du Pas-de-Calais: l'élection du Nord et du Pas-de-Calais:

Les élections qui ont eu lieu dimanche dans le Nord et le Pas-de-Calais sont des plus significatives. Ces départements ont à lous les titres une grande importance. Ils paraissaient, dans les derniers temps, définitivement acquis aux républicains. Or, ceux-ci ont été absolument battus. Dans le Pas-de-Calais, nos amis ont eu une majorité de 300 voix. Dans le Nord, la majorité était moins forte; mais là les républicains avaient choisi pour candidat un homme extrémement modéré, fort sympathique aux agriculteurs et protectionniste déridé. S'ils eussent pris un homme vraiment de leur bord, la majorité ett été de plusieurs centaines de voix. majorité eût été de plusieurs centaines de voix. En tout cas, nul ne peut douter que, dans ces deux grands départements, aux élections législatives, la liste conservatrice ne passera hant

Le Soleil s'occupe aussi de l'élection du

L'élection du Nord est une des plus significa tives de celles qui ont eu lieu dimanche. M.

rer la souplesse de la langue ministérielle. C'est pour avoir « imprudemment essayé d'enlever des ouvrages chinois très solidement fortifiés » qu'un détachement d'infanterie légère d'Afrique a subi des pertes assez sensibles. Ce mot « imprudemment » vauit tout un poème. Certes, nous reconnaissons, bîen volontiers, avec le rédacteur ou plutôt le correcteur de la dépèche officielle, qu'il y a toujours quelque imprudence à monter à un assaut. Un père de famille pru-81 voix. On peut juger par ces chiffres de ce qu'eût été la défaite avec l'ancienne loi.

Dans la presse républicaine, il se produit un phénomène aussi imprévu que curieux. Les ministériels déclarent que les radicaux sont les vaincus de la journée, Par contre, les radicaux s'attribuent la

ictoire sur les ministériels. Le XIX° Stècle rappelle qu'il avait an-noncé d'avance le succès des candidats ré-publicains et que ce succès a été éclatant.

Nous n'avons qu'à nous féliciter des choix qui ont été faits là en des républicains seuls étaient en présence. Les intransigeants ne tire-ront pas vanité de cette jouraée.

Le National:

Le National:

Si M. Jules Ferry, qui foulait hier d'un pied inquiet la neige du jardin du ministère de l'intérieur, n'a point perdu toute perspicacité, en regardant le monde à travers le lorgnon de M. Ranc, il tirera, des élections d'hier, cet enseignement qu'il est temps pour lui de revenir sur ses pas et de se cramponner aux programmes du Havre et de Rouen. Ces programmes, en effet, sont ceux dont la Frunce, sinon Paris, exigent la réalisation, et si M. Jules Ferry ne prend pas les devants, il risque fort, aux élecprend pas les devants, il risque fort, aux élec-tions prochaines, — qu'elles se fassent au scru-tin de liste ou au scrutin d'arrondissement, — d'aller rejoindre M. Spuller dans le salon des refusés.

Le Paris ne peut revenir de l'échec de son ami Spuller; pour l'expliquer, il s'en prend au scrutin de quartier et écrit :

on expliquera de bien des manières l'élec-tion de M. Georges Martin, elle donnera lieu à bien des commentaires, on la dira étonnante, renversante, étourdissante. Elle ne peut avoir qu'une définition, et cette définition est la plus simple du monde: l'élection sénatoriale de M. Georges Martin est le résultat naturel du scru-tin de quartier au second degré.»

La Liberté :

Le Sénat a perdu, à dater d'aujourd'hui, ce qui faisait toute la grandeur et toute l'efficacité de son rôle constitutionnel. On l'a systématiquement affaibli. Le jour n'est plus éloigné où il deviendra inutile et où l'opportunisme lui-même s'unira au radicalisme peur le déclarer superflu.

Les opportunistes qui s'occupent de l'élec-tion du Nord et du Pas-de-Calais ont adopté une formule commune pour pallier la défaite du gouvernement : « Cet échec, disent-ils, n'a rien de politique; il s'explique par des causes toutes locales des difficultés industrielles et agricoles savamment exploi-tées : les candidats monarchistes, déguisés pour la circonstance en laboureurs inossen-sifs, ont pris trois sièges à la République; les élections législatives montreront bientôt ce qu'il faut penser de cet accident.

Nous pensous, en esset, que les élections législatives seront la lumière; mais, ce ne sera pas pour la plus grande gloire de l'opportunisme, battu et content aujourd'hui, en affectant de l'ètre.

Parmi les journaux du parti radical, la Justice estime que c'est beaucoup d'avoir été victorieux au suffrage restreint.

Tous les républicains se sont unis en face de l'ennemi commun : les monarchistes. Ceux-ci ont été délogés, dans les trois quarts des cas, des postes qu'ils occupaient, grâce au suffrage ues posses qui soccupatent, grave au suntage privilégié, dans des départements dont la dé-putation tout entière est républicaine. C'est tout ce qu'il nous était permis d'espérer du corps électoral si étrangement composé, qui a mission de nommer les sécuteurs.

Le Radical se réjouit du triomphe final.

La victoire, dit-il, est complète. L'opportunisme a été battu à Paris dans la personne de son représentant le plus autorisé, de l'ancien ennemi de Gambetta, d'un des vice-présidents de la Chambre, de M. Spuller.

No 13 avons fait connaître hier l'opinion des autres organes importants de la presse

LES EXPLOSIONS DE LONDRES

Lendres, 26 janvier, 3 h. matin.—L'émotion pro-luite à Londres par les trois explosions de sameduite à Londres par les trois explosions de same-di devient de plus en plus vive. Une foule énorme stationne devant les bâtiments

out out souffert.
L'entrée des bâtiments est interdite au public.
L'entrée des bâtiments est interdite au public.
Toutes les portes sont gardées par de nombreux détachements de polies. Des patrouilles circulent jour et nuit autour du palais du Parlement et de la Tour de Londres.

jour at noit autour du palais du Parlement et de la Tour de Londres.

Une nouvelle inspection des lieux a démontré que l'ouyre de destruction était beaucoup plus complète qu'on ne le creyait hier. Le toit de Westminster-Hall est percé en plusieurs endroits ; la grande fenêtre qui ouvre sur les jardins est complètement détruite. Hier, une enquête minutieuse a été faite sur les lieux par le colonel Majendie, clief du service des mattères explosibles, mais on n'a encore rien découvert ni sur la manière dont a été commie l'attentat, ni sur ses aubeurs.

Immédiatement après l'explosion, tout le monde s'est demandé comment on avait pu introduire des machines infernales au palais de Westming et et à la Tour de Londres sans être remarqué. Saivant une version très accréditée depuis ce matin, ces machines auraient été introduites dans lesdits étifices par des femmes qui dissimulaient les engins

sous leurs vêtements, en simulant un étai. de grossese — stratagème souvent employé pour frauc."

Samedi soir, quelques heures après les explosions, la pelice a reçu une communication anobyme, donnant la liste de tous les bâtiments publica de Londres qui sont aussi voués à la destruction par le parti des dynamitards. Cette communication a motivé un surcroit de précaution de la part des auterités.

On le voit, les « Invincibles » irlandais, s'ils sont les auteurs de ces attentats, cemme tout semble l'indiguer. va proprient un raffinement Samedi soir, quelques heures après les explosions, la pelice a reçu une communication anonyme, donnant la liste de tous lles bâtiments publics de Londres qui sent ausei voués à la destruction par le parti des dynamitards. Cette communication a motivé un surcroît de précaution de la part des auterités.

D'après des dépêches reçues hier de New-Yerk, les dynamitards américains sont dans la jubilation depuis qu'ils ont appris la neuvelle des explosions de samedi.

La première dépêche qui a apporté cette nou-

de samedi.

La première dépêche qui a apporté cette nouvelle, et qui est signée « Numéro Un », a été affichée dans les bureaux d'O'Donovan Rossa. Toutofois, plusieurs partianns de la dynamite sont d'avis qu'il faudrait ajourner pour queique temps la continuation de l'œuvre de destructien, car, en présence des faits accomplis, le gouvernement anglais serait peut-être disposé à donner à l'Irlande un Parlement indigène, et à lui faire aussi d'autres concessions qu'ella réclame.

Parlement ionigone, et a lui faire aussi d'autres concessions qu'elle réclame.

Londres, 26 janvier. — La police vient d'arrêter un second individu suspect de complicité dan-les explosions de samedi dernier. Cet individu va âtre confronté aujourd'hui avec l'Irlandais Cunnem, arrêté samedi au Fower. On dit que la police est sn'e la piste d'autres coupables et que leur arrestation est imminente.

Londres, 26 janvier. — Un individo, arrêté sa-medi à la suite des explosions, a subi cette après-midi, devant le tribunal, un interrogatoire qui n'a

and, devant le tribunal, un interrogatore du na rien appris de nouveau. L'affaire a été renvoyée à huitaine. La police a reçu, dans la matinee, des renseignements impor-tants pour la découverte des auteurs de l'explo-sion. Floit individus sont l'objet d'une active sur-veillance.

Le Temps consacre à ces explosions en article intéressant :

intéressant:

Pour comprendre, dit-il, l'émotion et la terreur que la triple explosion de samediest venue jeter dans la population de Londres, il faut d'abord se rappeler que depuis deux ans les attentals de cet ordre se reproduisent dans la métropole britannique avec une persistance et une régularité qui indiquent chez leurs auteurs un dessein systématique. Il faut aussi considérer quels sont les édifices choisis comme théâtre du drame. Ce sont, on peut le dire, ceux où se résume pour l'imagination populaire tout le passé, toute l'histoire du ltoyaume-Uni.

Westminster Hall est la splendide salle des Pas-Perdus du Parlement et des anciennes cours de justice; quelque chose comme la ga-

Pas-Perdus du Parlement et des anciennes cours de justice ; quelque chose comme la galerie du Palais où l'on voyait jadis chez nous la fameuse table de marbre et où la vie politique, judiciaire, littéraire même du vieux Paris venait se concentrer. C'est dans Westminster-Hall que se déroulent de temps immémorial toutes les cérémonies non religieuses du sacre des rois d'Angleterre, la proclamation, les défis, le banquet, les offrandes, les toests et le reste. C'est là que Charles le comparut devant ses juges; que Cromwell fut proclamé protecteur; c'est à la porte même béante sur Palace-Yard que la tête des régicides fut exposée après la restauration. C'est là que Warren Hastings se défendit contre ses accusateurs; là qu'on voyait jadis les faux témoins de profession se désigner par une paille ostensiblement placée dans leur soulier au choix de qui voulait les payer; là que s'abat encore comme un vol de corheaux, aux premiers bruits de dissolution de la Chambre, toute la tourbe des agents électoraux à gages et des politiciens de profession.

bre, toute la tourbe des agents électoraux à gages et des politiciens de profession.

Par les souvenirs historiques qu'elle évoque
— si puissants sur l'esprit anglais — autant que par les belles proportions de sa nef gothique, par l'élégance de ses verrières, par la hardiesse de sa jolie voûte de bois sculpté— Westminster-Hail est un des monuments les plus intéressants de Londres.

A droite de l'entrée, se trouve Westminster-Abbey, l'antique basilique de Saint-Stephen, le Panthéen où dorment de leur dernier sommeil la plupart des grands hommes de l'Angleterre.

le Panthéon où dorment de leur dernier sommeil la plupari des grands hommes de l'Angleterre. A gauche le palais du Parlement.
lei, c'est au couloir de vote que les conspirateurs se sontattaqués. On sait quel est, dans les scrutins importants, le mode de votation en usage à la Chambre des communes — ce qu'on appelle la division. La formule étant mise aux voix par le speaker ou président, tous les députés quittent la salle des séances, qu'on ferme derrière eux, et se rendent, selon qu'ils veulent voter oui ou non, dans le couloir de droite ou voter oui ou non, dans le couloir de droite ou dans celui de gauche. Un pointage des sortants tais centrants a lieu, et une simple addition donne le résultat du vote. C'est dans le couloir des oui, ou de l'Est, sous la tribune spéciale-ment réservée aux pairs, que s'est produite la seconde explosion

seconde explosion.

Enfin, la Tour de Londres occupe, dans la métropole britannique, la place que tiendrait à Paris la Bastille si, au lieu d'avoir été rasée en 1789, elle était devenue une sorte de musée historique avec ses cachots, ses chaines, ses trous seaux de lourdes clefs, ses archives, ses légendes ses collections de vieilles armures, le dépôt des joyaux et diamants de la couronne. Le peuple de Londresaime à aller voir sa vieille tour, sous la conduite des gardiens beef-caters, ou mangeurs de bœufs, en toque tailladée et pourpoint du temps d'Ilenri VIII (ser un pantalon de drap noir à liseré rouge!) qui lui disent la légende noir à lisere rouge l'iqui loi disent la legende de chaque casemate, de chaque porte et de chaque cour. Ici l'on déchiffre un nom de pri-sonnier, patiemment creusé dans la pierre; là on voit des fusils à pierre qui ont peut-être été à Waterloo; ailleurs on s'extasie sur les aiguières et les plats-à-barbe de la reine, rangés sous des vitrines derrière des barreaux de fer. Et, par surcroît, on ne manque guère de voir, sur les glacis, des highlunders en inexpressibles à car-reaux bleus et verts, en train de faire l'exercice

-spectacle toujours doux au cœur britannique.
C'est surtout le samedi qu'en se donne le régal
de cette visite, aujourd'hui gratuite et qui coùtait six pence il y a seulement sept ou huit ans.
La gratuité de la Tour a été longtemps un
des articles fondamentaux de tous les programmes électoraux dans la cité de Londres. Le
Parlement résistait. Il a failu vingt ans de lutte pour conquérir cette modeste liberté. Mais aussi comme on se dédommage maintenant! Et combien de jeunes couples vont visiter la Tour le samedi, en croquant des noix ou des crevettes!... Les beef-caters sont obligés d'arrêter la foule aux portes, de la faire circuler entre

semble l'indiquer, y apportent un raffinement véritable. Ils ont voulu frapper l'imagination populaire dans ce qu'elle véuère le plus — Westminster-Hall, la Tour de Londres — et les Westminster-Hall, la Tour de Londres — et les législateurs dans ce qu'on peut appeler le cœur même de leur organisme politique, le couloir des oui à la Chambre des communes. Précédemment, c'est aux ministères de Downing street, c'est aux bureaux de la police dans Scotland-Yard, c'est enfin au London-Bridge (le pont Neuf de Londres) qu'ils s'étaient attaqués; et aussi au chemin de fer souterrain, qui joue dans la vie de la métropole anglaise un rôle si capital, à la gare de Charing-Croos, l'une des plus importantes de Londres. Maintenant, c'est en quelque sorte aux sanctuaires de la religion nationale.

Il y aussi dans les allentats de samedi un centre de souter de la metropole.

Il y aussi dans les altentats de samedi un ca-ractère nouveau et notable, c'est qu'ils ont eu leu à des heures et dans des lieux où les victimes devaient, selon toute probabilité, être nombreuses. La Chambre des communes, il est vrai, n'est pas actuellement réunie; mais des employés, des visiteurs s'y trouvaient au moment de l'explosion, comme à la Tour, comme dans Westminster-Hall. Jusqu'ici les « Invincib'es » avaient paru s'attacher à épouvanter les classes dirigeantes sans leur faire mal, en choisissant pour leurs « manifestations » soit des lieux déserts, soit des jours et des heures où la circulation y est peu active. Cette fois, ils ont choisi le samedi, c'est-à-dire le véritable jour de congé de Londres, et l'heure on presque toutes les houtiques, tous les ateliers sont fermés. où les édifices publics ont le plus de visiteurs. Le dimanche, on le sait, n'est pas en Angieterre le jour des délassements, mais celui de l'ennui et de l'ivrognerie à domicite. C'est donc un véritable crescende dans la menace. On dirait que les « Invincibles » irlandais, ayant commencé par dire à l'Angleterre: « Voilà ce que nous ponyons » lui disent main. lieu à des heures et dans des lieux où les victi-

dais, ayant commencé per dire à l'Angleterre :
« Voilà ce que nous pouvons, » lui disent maintenant : « Voilà ce que nous allons faire »
Etant donnés la périodicité de ces attentats,
leur échelonnement de mois en mois, leur gravité croissante, il faut évidemment s'attendre,
vant cira que six semaines à medementes de avant cinq ou six semaines, à quelque catastro-phe effroyable. Au début, il n'y avait guère que des vitres brisées. Nous voici aux blessés à la dou-zaine. L'heure des morts doit approcher. L'im-puissance radicale de la police anglaise à arrè-ter un seul auteur de ces attentals, qui se repro-duisent depuis deux ans avec la régularité d'un duisent depuis deux ans avec la régularité d'un duisent depuis deux ans avec la régularité d'un mécanisme automatique, n'est pas le symptôme le moins inquiétant de la crise. On en vient à se demander si, comme dans la grande fraude d'il y a huit ans sur les paris de courses, ce n'est pas dans les bureaux de Scotland-Yard que se trouvent les coupables. La police de Londres s'est, il est vrai, augmentée d'un « département » nouveau, celui des « matières explosibles », avec le colonel Ford à sa lête, et une foule de chimistes à son service. Mais tout ce que ce département » a pu faire jusqu'à ce jour. que ce «département» a pu faire jusqu'à ce jour, c'est de toucher avec une grande régularité ses appointements et de constater que les explosions dont Londres s'épouvante sont produites par la dynamite. Encore n'est-ce pas bien sûr. Il y a décidément, comme dit Hamlet, quelque chose de pourri dans ce royaume.

NOUVELLES DU JOUR

Election de conseillers généraux

Paris, 26 janvier. — Deux élections, de conseiller général ont eu lieu hier. Dans le canton de Xertigny (Vosges), M. Goujon, républicain, a été élu par 1,878 voix coutre M. Thienot, conservateur, qui a obtenu 1,400 veix.

Dans le canton de Saint-Nicolas (Meurthe-et-Meselle), M. Daguin, conservateur, ancien président du tribunal de commerce de la Saine, a été élu par 2,110 voix, centre 1,756 à M. Pansot, républicain (sière agané).

lege gagne) Le conseil de demain

Paris, 26 janvier. — Tous les ministres assiste-ent au conseil qui sera tenu demain matin à l'Elysée et qui sera principalement consacré aux affaires de Chine Le ministre de la marine com-nuniquera à ses collègues les derniers reneigne-ments reçus de l'amiral Courbet sur netre situation

Notre flotte en Chine Paris, 26 janvier. — On assure, au ministère de a marine, que les eperations contre Ké-Lung commenceraient dans le courant de la semaine.

Situation inquiétante au Tonkin Paris, 26 janvier. — Le bruit court, dans les cercles militaires, que les dernières depêches du général Brièse de l'Isle, dépeches qu'en tient secretes, seraient alarmantes. On ajonte, non sans quelque vraisemblance, que, peur que le général de Négrier, dont la hardiesse et l'activité sont si connues, reste inactif, c'est qu'il fant qu'il ait devant lui de ferres considérables et des terres des

fui des forces conscidérables et des travau fense d'une importance telle qu'en ne pu aborder qu'avec des troupes nombreuses. Rupture des relations diplomatiques

Paris, 26 janvier. — Notre consul à Tien-Tsin, qui, après avoir passé quelques jours à Sanghai pour conférer avec M. Patenôte, était retourar à son poste, vient de recevoir du ministre des affaires étrangères l'ordre formel de rejoindre notre

ministre plenipotentiaire.

Bien que la guerre à la Chine n'ait point encore été officiellement d'clarée, de fait, il y a rupture absolue des relations diplomatiques.

La Société nationale d'encouragement à l'agriculture

à l'agriculture
Paris, 26 janvier. — L'assemblée générale de la
Société nationale d'encouragement à l'agriculture
aura lieu, le vendredi 6 février, à l'hôtel Contineatai; la question à l'ordre du jour est la production
des céréales. Le soir, un banquet sera desné en
l'honneur de M. Chevreul. Une coupe d'honneur
sera décernée à l'illustre savant.

La nonciature

Rome, 26 janvier. — Mgr Ruffo Seilla, archevê-que de Chieti, est nommé nonce à Madrid. Mgr